

MALICE ET PAS-SI-SOTTE

PARODIE D'ULYSSE EN QUATRE TABLEAUX,

Par MM. Alexandre FLAN et Henri CLAUDE.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE DU LUXEMBOURG,

Le 17 juillet 1852.

A M. COLLEUILLE, témoignage de remerciements.

PERSONNAGES.

MALICE (Ulysse),
TÉMICMAC (Télémaque),
FUMÉ (Eumée),
UN-NOM-EN-US (Antinoüs),
RIDLACLAQUE (Eurymaque),
BOUFFIDHOMME (Amphinome),
CTÉCHIQUE (Clésippe),
AUTOMÉDON (Amphimédon),

ACTEURS.

M. THÉOPHILE DUGOURC.
M^{me} ALICE.
M. DUMAY.
M. THAIS.
M. ERNEST.
M. GUSTAVE.
M. LOUIS.
M. ÉTIENNE.

PERSONNAGES.

FAIS-MIEUX (Phémios),
VAOIJTEMÈNE (Théoclymène),
MIEL-EN-PLUS (Mélanthus),
PAS-SI-SOTTE (Pénélope),
EN-RÉSERVE (Minerve),
LARACLÉE (Eurycleé),
JE-M'RIIS-D'L'HOMME (Enrynome),
MIEL-EN-TROP (Mélantho),

ACTEURS.

M. ALFRED.
M. JULES.
M. GEORGES.
M^{me} AMÉLIE.
M^{me} FRANCESCA.
M^{me} JEANNE.
M^{me} IDA.
M^{me} ADÈLE.

Chœurs.

La scène se passe à l'Île Saint-Denis.

(S'adresser, pour la Musique de cet ouvrage et de ceux représentés sur ce théâtre, à M. Joanny GANDON, Chef d'orchestre et Bibliothécaire au théâtre.)

PREMIER TABLEAU.

L'Île Saint-Denis. — Un rivage isolé. — Au lever du rideau l'orchestre joue l'air : *Do do, l'Enfant do*. — Malice est couché par terre; il s'éveille, se détire et regarde autour de lui avec étonnement.

SCÈNE PREMIÈRE.

MALICE, seul.

Dors-je? ou suis-je éveillé? d'où vient, surprise extrême!
Que le ciel de mon lit soit le firmament même?
Hier je sommeillais, à l'heure où le jour fuit,
Dans le fond d'un bachot, sur mon vieux sac de nuit,
Comme feu Robinson... Affreuse découverte!
Je m'éveille aujourd'hui dans une île déserte!

Il se lève.

Des mariniens chez moi me guidaient... et voilà
Que pendant mon sommeil les gueux m'ont planté là.
Et j'ai mon domicile... O correctionnelle,
Venge moi!.. Mon espoir ne bat plus que d'une aile.
Cependant il me semble, après quelque examen,

Que j'ai vu quelque part ce rivage inhumain.
Le destin à ses coups, va-t-il dont mettre un terme?
Apercevant son sac de nuit déposé au pied d'un arbre.
Que vois-je? mes biblots... Le sac qui les renferme,
Avec mon nom dessus...

S'avançant vers le public.

A propos de mon nom,
Je ne vous ai pas dit qui j'étais... — Ma foi, non.
Je me nomme Malice, et de Troye... en Champagne,
Après dix mois j'arrive... en battant la campagne.
Canadard, un ami dont j'étais enchanté,
Possédait une fille, un trésor de beauté!
Pour qui tout Saint-Denis soupirait à la ronde.
Canadard, ne pouvant contenter tout le monde,
S'avisa de tirer son futur gendre au sort,

Y Th.

2529

Et mit vingt numéros au fond de son castor.
 Chers amoureux, dit-il, nul de vous n'est un pleutre;
 Donc, quel que soit l'époux qui sorte de ce feutre,
 Jurez tous pour qu'ici je reste convaincu,
 Que vous l'empêcherez toujours d'être... vaincu,
 En tous cas, jurez-moi de venger sa défaite,
 Si jamais le malheur vient atteindre sa tête.
 Tous firent le serment, je le fis aussi... — Bref,
 Le nom de Babylas sortit du couvre-chef.
 Babylas de la laine exerçait le négoce.
 Un commis-voyageur qui faisait fort la noce,
 Sous prétexte d'achats descend chez Babylas,
 Voit sa femme, l'adore, et vous l'emmena, hélas!
 Aussitôt qu'on nous dit l'enlèvement des laines,
 Tous les vingt nous quittons nos demeures lointaines;
 Nous arrivons à Troye à l'instant désigné,
 Pour voir au tribunal l'adultère assigné.
 Mais tout le monde sait combien un procès dure,
 Car c'est de là que vient le terme : procédure,
 Et depuis dix grands mois absent de mon logis,
 J'arrive et cherche en vain mon île Saint-Denis.

Musique.

SCÈNE II.

MALICE, EN-RÉSERVE.

Elle est habillée en garde champêtre.

EN-RÉSERVE.

Ah ! ah !... je vous y prends ; salut à vous, bel homme..
 Vous avez en plein air cette nuit fait un somme,
 Donc un procès-verbal...

MALICE.

Quoi?...

EN-RÉSERVE.

— Votre compte est bon...
 Qui n'a ni feu ni lieu doit être un vagabond.

MALICE.

O vous qui faites loi, charmant garde champêtre,
 Je puis vous envoyer au loin dans les champs paître,
 Car vous n'avez pas l'air bien mâle, et je vous crois
 Du sexe féminin par la taille et la voix...
 Mais où suis-je?...

EN-RÉSERVE.

Eh ! l'ancien, tombez-vous donc des nues
 Pour méconnaître ainsi des plages si connues ?
 C'est l'île Saint-Denis...

MALICE.

Cette île!...

EN-RÉSERVE.

Un endroit cher,

Au bourgeois qui s'y rend par le chemin de fer.

MALICE.

C'est l'île Saint-Denis!...

EN-RÉSERVE.

Sans doute...

MALICE.

C'est bien elle!...

EN-RÉSERVE.

Vous vous répétez trop...

MALICE.

O plage toujours belle,
 Que j'embrasse ton sol...

Au moment d'embrasser la terre, il se ravise. —

A En-Réserve.

J'aime mieux, entre nous,
 Vous embrasser...

Il embrasse En-Réserve, qui se récrie.

EN-RÉSERVE.

Eh bien!...

MALICE.

Qu'embrasser les cailloux...
 C'est l'île Saint-Denis!...

EN-RÉSERVE.

On y voit de l'ombrage
 Quand le soleil se cache au milieu d'un nuage...

MALICE.

Comme partout...

EN-RÉSERVE.

On voit des rocs et des vallons.

MALICE.

Comme partout...

EN-RÉSERVE.

Et même on y voit des melons...

MALICE.

Toujours comme partout...

EN-RÉSERVE.

Assez sur ce chapitre...

MALICE.

Je suis gai comme un vieux qui vient de boire un litre..
 C'est l'île Saint-Denis!...

EN-RÉSERVE.

Encor... c'est un peu long.

MALICE.

Je vais vous expliquer ma jubilation.

(A part.) (Haut.)

Soyons malin... Je suis, sans plus de préambule,
De très-loin... Or, ayant chez une somnambule
Été pour quinze sous consulter l'avenir,
Il me fut dit qu'un jour je devais parvenir
Au rang d'adjoint au maire et devenir très-riche,
Si jamais j'abordais entre Asnière et Labriche...
Voilà pourquoi je suis gai comme un vrai pinçon.
(A part.) Dieu!... quel malin je fais!

EN-RÉSERVE.

Farceur!...

MALICE.

Ce sans façon?..

EN-RÉSERVE.

J'ai dès les premiers mots flairé votre manœuvre,
Mais on ne me fait pas avaler la couleur.
Je vous ai reconnu, Malice est votre nom,
En-Réserve est le mien; votre ferme en renom
A souvent retenti de mon chant, de mon rire,
Quand le poisson criait dans votre poêle à frire,
Ou quand la carpe vive, arrachée à ses flots,
Devenait matelotte aux yeux des matelots...

MALICE.

C'est l'île Saint-Denis!...

EN-RÉSERVE.

Vous devez me connaître;

Avec les canotiers, race bruyante et traître,
Dans vos lars par nous changés en paradis,
De tous les jours du mois nous faisons des lundis.
Mais les ingrats!... depuis votre départ pour Troye,
Dans des ruisseaux de pleurs ils ont noyé ma joie!
Et j'ai, pour surveiller leurs plaisirs indiscrets,
Pris d'un garde champêtre et l'habit et les traits.

MALICE.

C'est l'île Saint-Denis!... Comme elle est rajeunie!..

EN-RÉSERVE.

Il y revient encor... quelle monomanie!...

MALICE.

Est-ce bien elle, au moins?...

EN-RÉSERVE.

Où, mortel soupçonneux;

Des blanchisseuses vont arriver en ces lieux,
Tu les reconnaitras, ces naïades..

MALICE.

T'atteins-je?...

Rive où tout Saint-Denis venait laver son linge!...

Oui, je t'atteins... Voilà que sortant du flot clair
Les nymphes du lavoir vont me chanter un air.

SCÈNE III.

MALICE, EN-RÉSERVE, CŒUR DE
BLANCHISSEUSES.

Les blanchisseuses sont en peignoir.

CHŒUR.

Air : *L'or est une chimère* (Robert le Diable).

Vous voyez les jeunes filles,
Les plus belles des environs;
Les garçons nous disent gentilles,
Blanchisseuses, nous le savons.

EN-RÉSERVE.

Tu reviens, et c'est fête;
Nouveau plaisir, nouveau bonheur!
Va, nous lav'rons la tête
A qui s'en prend à ton honneur.

(Reprise du Chœur.)

MALICE, saluant.

Blanchisseuses, salut.—On n'est pas plus aimable;
Vous chantez à merveille, et je serais capable
De vous faire à chacune un doigt de compliment;
Mais seule, ma moitié m'occupe en ce moment.
En Réserve, apprends moi ce que je crains d'apprendre:
Sans broncher, mon épouse a-t-elle pu m'attendre?

EN-RÉSERVE, désignant un endroit dans la coulisse.

Tu vois cette cabane exempte de portier?
Entre... et tu trouveras Fumé le Charcutier;
C'est ton ami fidèle, et, te parlant en sage,
Il te dira, que toute aux soins de son ménage,
Ta femme est digne encor du prix de vertu...—Mais
Sache qu'en ton logis, qu'ils ne quittent jamais,
Les canotiers d'Asnière ont élu domicile,
Et que les en chasser n'est pas chose facile.
Ils boivent tout ton vin... Tombe-leur sur les bras,
Mais en te déguisant... et si l'un d'eux, hélas!...
Te donne quelque part un coup de pied... salue
Et souris... Te fâcher serait une bévue.
Pour te rendre à leurs yeux méconnaissable, prends
Un bâton, un garrick, et des sabots trop grands;
Sois cassé, sois poussif, et pour que je te sauve,
Laisse-moi te coiffer d'une crinière fauve.

Aux blanchisseuses.

Et vous, formez le rond... pour mieux cacher le truc
Qui d'un jeune homme encor fait un vieillard caduc.

Elle ramasse le sac de nuit pour l'emporter.

Les blanchisseuses forment le rond en dansant autour de
Malice, en chantant la ronde : *Nous n'irons plus au
bois.*

Musique.

EN-RÉSERVE, *s'avançant vers le public.*
 Du changement à vue, apprenez la ficelle :
 Au moment où Malice aux Naiades se mêle,
 Une trappe à ses pieds, en un clin d'œil s'ouvrant,
 L'engloutit....
 Montrant un personnage déguisé en vieillard qui sort
 d'entre les blanchisseuses.

Et ce vieux, ce n'est qu'un figurant.
 Le vieillard s'éloigne en étendant les bras. — En-Réserve
 et les blanchisseuses sortent.

Musique. — Changement à vue.

FIN DU PREMIER TABLEAU.

DEUXIÈME TABLEAU.

L'intérieur de la cabane de Fumé. — On aperçoit à l'entrée de la porte intérieure du fond une niche à chien. — Fumé, debout devant une table sur laquelle est placée une soupière, tient un gros pain rond et taille la soupe. — On entend aboyer un chien. — Malice paraît au fond et s'approche de la niche.

SCÈNE PREMIÈRE.

FUMÉE, MALICE, PUIS LES GARÇONS CHARCUTIERS.

MALICE, *au fond, près la niche (en vieux mendiant).*

Je connais cette voix... c'est Argot, mon caniche...
 Il agite sa queue et grogne dans sa niche.
 Grand Dieu!... le voilà mort!... il a trop aboyé...
 Va! mon pauvre toutou, tu seras empaillé.
 Il est mort de vieillesse... ou bien d'une boulette.

FUMÉ.

Quel est ce mendiant qui sur mon seuil s'arrête?

MALICE, *entrant.*

Cher Monsieur, au vieillard faites la charité?

FUMÉ.

Tu demandes... c'est bien, car la mendicité
 Dans le département est interdite. — En somme,
 Tu me produis l'effet d'un pauvre vieux brave homme;
 As-tu soif?...

MALICE.

Vous aviez un caniche?

FUMÉ.

As-tu faim?

MALICE.

Il a dû, dans son temps, avoir le nez très-fin.

FUMÉ.

Veux-tu te reposer?...

MALICE.

Bon chien chasse de race.

FUMÉ.

Aimes-tu mieux deux sous?...

MALICE.

D'où vient-il?...

FUMÉ.

(A part.) Il m'agace...

(Haut.) Son maître ayant quitté cette île, je le pris,
 Pour me servir de chat et croquer mes souris...
 Je lui taille sa soupe...

MALICE.

Hélas!... La pauvre bête

Est décédée!...

FUMÉ.

Eh quoi!... quand sa soupe était prête...
 N'importe!..... pour nous deux elle pourra servir...
 Assieds-toi..... mangeons-la.....

Malice et Fumé se mettent à table en face l'un de l'autre,
 et mangent la soupe. — A ce moment le chœur des
 garçons charcutiers entre de divers côtés.

MALICE.

Je vois avec plaisir
 Que vous êtes à l'aise, et c'est à vous sans doute
 Ces porcs que vos garçons ramènent sur la route?

FUMÉ.

Ils étaient à Malice, un fermier de là-bas,
 Lequel me les vendait pour mettre en cervelas....
 Il est défunt! la mort la prenant pour sa proie,
 A dû l'occire, hélas! dans la ville de Troye,
 Département de l'Aube....

MALICE.

Un seul mot, s'il vous plaît?
 De l'acte mortuaire a-t-on levé l'extrait?

FUMÉ.

Non, mais Malice est mort....

MALICE.

En avez-vous la preuve?

CHŒUR PARLÉ.

Sans doute nous l'avons, puisque sa femme est veuve.

MALICE, à part.

Soyons de plus en plus malin. (Haut).
Tel que souvent
L'on croit mort, est en vie et même bon vivant.

FUMÉ.

Connu!....

MALICE.

J'ai vu Malice.

FUMÉ.

Où mon hôte extravague....

CHOEUR PARLÉ.

Où ton hôte nous veut raconter une blague.

FUMÉ.

Grand nombre de faiseurs comme toi nous ont dit
Que Malice vivait, pour avoir un habit.

CHOEUR PARLÉ.

Il veut, par une colle émouvant notre veuve,
Changer sa souquenille en redingote neuve.

FUMÉ.

Ça ne prend pas, mon vieux....

MALICE, se levant.

Je propose un pari :

Si la veuve jamais retrouve son mari,
Eh bien ! tu me feras cadeau d'une tunique,
Comme en porte aujourd'hui notre garde civique ;
Mais si la dame reste en butte à ses chagrins,
Ami, je t'autorise à me casser les reins!....

FUMÉ.

Tope là...

Il lui frappe dans la main.

Qu'on m'apporte un broc de vin à douze,
Pour fêter verre en main la veuve...

MALICE.

Où bien l'épouse....

TOUS, tendant leurs verres.

A boire!...

On remplit les verres et l'on boit.

MALICE, à Fumé.

Mais, pendant dix mois de célibat,
Elle a donné des coups de canif au contrat,
La dame?....

FUMÉ.

Mendiant, pas de blague suspecte.
Pas-si-Sotte est fidèle, il faut qu'on la respecte.
Chez elle on fait la noce à gogo... Sa maison
De canotiers pochards est une garnison,
Et ses pores, que son œil couvait avec tendresse,
Sont dévorés avant d'avoir connu la graisse;

Bien plus, une servante aux longs cheveux bouclés,
Des caves de Malice osa livrer les clés,
Et tous se griseront jusqu'à l'heure propice
Où Pas-si-Sotte enfin remplacera Malice.

Pendant ce qui précède, Malice et les garçons charcutiers
ont continué de boire.

MALICE, un peu gris.

Malice n'a donc pas un enfant?

FUMÉ.

Si, parbleu!

Un fils, un beau garçon, au teint rose, à l'œil bleu,
Qui s'habille en pompier et met des papillottes ;
Témicmac est son nom...

MALICE.

Il craint donc les calottes?

FUMÉ.

Ce n'est qu'un moutard, mais contre ces forcenés
La moutarde avant peu va lui monter au nez ;
Aussi les canotiers, cachés non loin de l'île,
Doivent, lorsqu'il viendra, lui flanquer une pile.

MALICE, hors de lui.

Sapristi!... si j'avais votre force et vos bras,
Ce soir vos canotiers n'en réchapperaient pas!
Des lâches, des crétins, voilà ce que nous sommes!...

LE CHOEUR, riant et parlant.

Ah! ah! ah!.. il est soul comme trente mille hommes.

MALICE, à part.

Chut!... J'allais me trahir... Soyons malin.

(Haut.) Amis,

Chantons : on doit chanter lorsqu'on est un peu gris.

AIR : Sylphide légère (Fille de l'Air).

Bacchus, Dieu des noces,
Nous te célébrons,
Faisons-nous des bosses,
Soyons gris et ronds ;
Pochard au nez rouge,
Pochard enrôlé,
Chante au fond du bouge
Bacchus et Noé.

(Reprise en Chœur.)

MALICE.

Suite de l'air.

Moi, dans les rasades
Je lis l'avenir :
Les raisins malades
Vont bientôt guérir ;
Bonheur ! réussite !
Je vois même aussi
Malice en visite
Qui revient ici.

(Reprise du Chœur.)

Bacchus, Dieu des noces.
Etc., etc., etc...

MALICE.

(Suite de l'air.)

Malice s'approche,
Le vin coule à flots,
Ou miel à la broche
Poulets et gigots ;
La main lui démange,
Le tour est joué.
Malice se venge.....
Canotier, floué!.....

(Reprise du Chœur.)

Bacchus, Dieu des noces,
Etc., etc., etc...

FUMÉ.

On vient... c'est Témicmac...

Musique.

SCÈNE II.

MALICE, FUMÉ, LE CHOEUR, TÉMICMAC.

Il a des papillottes et des tirebouchons et est coiffé d'un casque.

FUMÉ, à Témicmac.

Voulez-vous qu'on décroche
Un quartier de pourceau pour le mettre à la broche?

TÉMICMAC.

Ne vous dérangez pas, je n'ai pas très-faim... non,
Je vais me contenter d'avalier un canon.

Il boit un verre de vin.

MALICE, l'admirant.

Comme il a l'air guerrier!...

TÉMICMAC, désignant Malice à Fumé.

Quel est ce vieux bohème?...

FUMÉ.

Un étranger qui vit votre papa...

MALICE.

Lui-même...

Jeus à Troye... en Champagne un bonheur infini,
Celui de demeurer dans le même garni.

Témicmac, vous avez son nez, ses yeux, sa bouche...
Je m'émeus à vous voir... souffrez que je me mouche.

Il prend le mouchoir de Témicmac, et après s'en être
servi le met dans sa poche.

Ah! qu'il serait heureux, s'il pouvait sur son sein
Vous presser un instant en vous serrant la main!

TÉMICMAC, à Fumé.

Bonsoir...

FUMÉ.

Quoi! vous partez sans canne et sans lanterne,
Et vous ne craignez pas le danger qui vous cerne?
Nous allons voir nos pores, et dans les environs
Si tout paraît tranquille, eh bien, nous vous suivrons.

Fumé et les garçons charcutiers sortent.

Musique.

SCÈNE III.

MALICE, TÉMICMAC.

TÉMICMAC.

Au nom de mon papa, mendiant, je l'accorde
Ce que tu veux...Fais un souhait...

MALICE.

Miséricorde,
Il aime de ses jours le respectable auteur!

TÉMICMAC.

Si je l'aime!... rêver à lui c'est mon bonheur.
Je le vois, l'air serein, le port frais... et je brûle
De toucher à ce jour que le destin recule
Où j'entendrai sa voix, où suivant sa leçon,
Je pourrai pratiquer la boxe ou le chausson.

MALICE.

Voudrais-tu l'embrasser...

TÉMICMAC.

J'en meurs d'envie...

Musique. Trémolo à l'orchestre.

MALICE.

Eh! vite...
Que mon fils dans mes bras soudain se précipite!...
Eh bien! tu ne viens pas... tu manques ton effet...
Mon fils! (Les bras ouverts.)

TÉMICMAC.

Moi, votre fils, non... vous êtes trop laid...

MALICE.

Ma parole d'honneur...

TÉMICMAC.

Je n'en crois rien...

MALICE.

Ah bigre!
Qu'on m'y reprenne encor; plus jamais je n'émigre.

TÉMICMAC.

Blagues-tu?

Fin du trémolo.—L'orchestre joue l'air: Ah! c'cadet-là.

MALICE.

Témicmac, je suis ton père, na !...
Reconnais donc enfin ton père à la papa...
Tu t'obstines... écoute... écoute la musique...
Son accompagnement est tendre et sympathique,
Il traduit mes douleurs, et d'un papa cru mort
Te dit de reconnaître et les traits et le port.

Musique.

TÉMICMAC.

Oui, ce port !...

MALICE.

Il y vient...

TÉMICMAC.

Redressez votre échine...

Et ce regard...

MALICE.

L'œil fixe...

TÉMICMAC.

Oh ! quel feu l'illumine..

C'est comme un lampion...

MALICE.

Je pleure... ô doux instants.

TÉMICMAC.

C'est bien lui... c'est Malice !

Il se jette dans les bras de Malice. — La musique cesse.

MALICE.

Ouf ! il a mis le temps...

Cessant de tenir son fils embrassé.

Ecoute... excepté toi, nul ne sait qu'à cette heure
Me voici de retour... tantôt dans ma demeure
Nous nous verrons... Du calme et du silence !... chut !
Quand même un canotier viendrait me dire : Zut !

Musique.

Il sort.

SCÈNE IV.

TÉMICMAC, FUMÉ, LE CHOEUR DES GARÇONS
CHARCUTIERS

FUMÉ.

Nous voici de retour... que le canotier tremble !
Pour vous accompagner, nous partons tous ensemble ;
Nous pouvons, en chantant, d'ici nous éloigner,
Et la musique aussi va nous accompagner.
Mais où donc est le vieux ?

TÉMICMAC.

Il dédaigne votre âtre,
Et s'est allé coucher dans quelque four à plâtre.
Témicmac indique du geste qu'il est prêt à partir. — Fumé
et les garçons charcutiers se disposent à le suivre.
Témicmac sort après le chœur suivant, Fumé et le chœur
des garçons charcutiers le suivent.

Air du Pot aux Roses.

Ah ! courons !... partons ! marchons !
Chantons ! crions !... beuglons,
Pour que nul ne se doute
Qu'on nous nous mettons en route ;
Ah ! courons !... partons ! marchons !
Chantons ! crions !... beuglons
En nous mettant en route,
Chantons ! crions ! beuglons !

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU.

TROISIÈME TABLEAU.

L'intérieur de la maison de Malice. — Peintures grotesques sur les murs. — A gauche, un grand filet étendu sur des tréteaux. — Au-dessus de la porte du fond, une arbalète accrochée à un clou.

SCÈNE PREMIÈRE.

MIEL-EN-TROP, SERVANTES.

AIR : Réveillon du Domino noir.

CHOEUR.

Apportons le tribut de nos condoléances
Sur un air qui mérite bis.
A notre veuve en ses souffrances
Chantons un gai De profundis.

MIEL-EN-TROP.

Moi je veux, servante infidèle,
Prendre pour modèle

La galant ! Vénus ;
D'mon panier je fais danser l'ause,
Vive la bombance !
Vive le quibus !

(Reprise du Chœur.)

MIEL-EN-TROP.

A vingt ans l'existence est douce,
Autant sur la mou-se
Qu'en un lit doré ;
Et ma foi, quand je serai vieille,
J'fèr'ai la bouteille
Et je priserai.

(Reprise du Chœur.)

SCÈNE II.

LES MÊMES. — PAS-SI-SOTTE, LARACLÉE.

LARACLÉE.

Les canotiers, ma fille, ici doivent monter ;
A les bien recevoir il faut vous apprêter ;
Peignez-vous, fardez-vous... la femme la plus sage
Peut bien avec le fard éclairer son visage.

PAS-SI-SOTTE.

Me parer, me farder, si Malice n'est plus,
Et me mettre un corset sont des soins superflus ;
Je voudrais être laide à faire peur, et bête,
Pour pouvoir éloigner un amour qui m'embête.
Ah ! nourrice !... voilà que déjà mon filet
Va toucher à sa fin... une maille... et c'est fait !...

Musique.

SCÈNE III.

LES MÊMES. — TÉMICMAC, MALICE (au fond).

TÉMICMAC à Malice.

La voyez-vous là-bas ?..

MALICE, bas.

Pas-si-Sotte !... c'est elle !

LARACLÉE.

J'entrevois Témicmac et quelqu'un....

MALICE, bas.

(A part.) Qu'elle est belle !
Soyons malin.

TÉMICMAC.

Maman, voici ce va-nu-pieds
Que je vous annonçais.... il n'a pas de papiers,
Il est vieux comme Hérode et sale comme un peigne ;
Mais recevez-le bien... bon vin n'a pas d'enseigne.

PAS-SI-SOTTE.

Vous êtes un manant, mon fils, et je sais bien
Comme il faut recevoir quand cela me convient ;
J'ai droit, pour mes vertus et mon économie,
Au prix que tous les ans donne l'Académie.

MALICE, à part.

Oh ! comme elle est modeste !

PAS-SI-SOTTE.

Approchez-vous, vieillard ;
Sans me monter de coups, dites-moi sans retard
Ce qui peut m'être utile, et payant votre zèle
Je vous ferai cadeau d'un gilet de flanelle.

MALICE.

(A part.) Soyons malin.

(Haut.) Je fus par mon père élevé
Aux lieux où Macadam fut vainqueur du pavé ;
C'est vous nommer Paris, où, modeste et tranquille,
J'habitais la Cité. La Cité c'est une île
Où Malice, un matin que pleurait Saint-Médard,
S'arrêta, dépourvu de cab et de riffard.

PAS-SI-SOTTE.

Vous avez vu Malice ?

MALICE.

En personne... oui, naguère
Il se mit à l'abri sous ma porte cochère.
Quand pour lui saint Médard se montra plus humain,
Il s'éloigna, madame, en me serrant la main.
(A part.) Je suis malin....

PAS-SI-SOTTE.

Venez.... ô félicité douce !
Laissez-moi vous serrer les cinq doigts et le pouce.

MALICE, à part.

Je l'embrasserais bien.... Allons, Malice, allons...

Haut et cherchant à dégager sa main.

Laissez... j'ai la main sale et les ongles trop longs.

PAS-SI-SOTTE.

Non, je les aime ainsi... Recausons de Malice.
Vous parlait-il de moi ?

MALICE.

C'en était un supplice.

Il me disait toujours : Lorsque j'étais chez nous,
Je visitais souvent ma femme à pas de loups ;
Je lui prenais la taille...

Il prend la taille de Pas-si-Sotte.

PAS-SI-SOTTE, se récriant.

Eh ! là, là...

MALICE.

Je vous montre
Tout ce qu'il me montra lors de notre rencontre.
Il me disait aussi, seul et loin des badauds,
Quand nous n'étions que deux, je lui pinçais le dos.
Il pince Pas-si-Sotte.

PAS-SI-SOTTE, le frappant.

A bas les pattes !

MALICE.

Quoi ! vous craignez le scandale,
Quand je fais avec vous de la couleur locale ?
Il me montrait encor....

PAS-SI-SOTTE.

Ne me montrez plus rien ;

Dites-moi seulement : vous souvenez-vous bien
Quel était son costume ?

MALICE.

Oui, certe, je l'atteste,
Il était en casquette, il avait une veste...

PAS-SI-SOTTE, à Témicmac.

C'est vrai.

MALICE.

Même à sa veste il manquait un bouton.

PAS-SI-SOTTE.

Je devais le recoudre... ô mon époux, pardon !

MALICE.

Ce bouton non remis, qu'il avait dans sa poche,
Madame, vous valut souvent plus d'un reproche.

PAS-SI-SOTTE.

Vous l'avez vu ?

MALICE.

Sans doute..., une tête de cerf
Que tenait dans ses crocs un gros chien plein de nerf.

PAS-SI-SOTTE.

C'est vrai...

MALICE.

Je me souviens que la veste était blanche,
Et qu'il la ménageait pour mettre le dimanche.

PAS-SI-SOTTE.

Je vous crois, je vous crois, et je vous aime.

Malice la prend par la taille. — Elle se récrie.

Eh bien !

MALICE.

Histoire d'égayer un peu notre entretien.

PAS-SI-SOTTE.

Vous qui, sous votre porte, au moment de l'averse,
Accueillites Malice, un seul désir me berce,
C'est de vous retenir sous mon toit, et d'avoir
Un entretien d'une heure avec vous chaque soir.
Nous parlerons de lui ; mais surtout pas de geste !

A Laraclée.

Qu'on serve un bain de pieds...

MALICE.

Un petit verre ? peste !

PAS-SI-SOTTE.

Lorsqu'on a trop marché, mettre les pieds à l'eau
Fait descendre le sang et rafraîchit la peau.

MALICE, désappointé.

C'est un vrai bain de pieds...

(Aimable.) J'y tiens peu.

PAS-SI-SOTTE.

C'est l'usage.

MALICE, plus aimable.

C'est pour vous.

Après avoir tâté l'eau. — A Laraclée.

De l'eau froide... encore... davantage.

Reprise du chœur de la première scène. — Il est inter-
rompu par Laraclée.

LARACLÉE, aux pieds de Malice.

Grand Dieu !... qu'entr'aperçois-je ?...

A Miel-en-trop et au Chœur.

Écartez-vous.

MALICE, bas.

Tais-toi.

LARACLÉE.

C'est lui !...

MALICE, bas.

Te tairas-tu ?... puisque ce n'est pas moi.

LARACLÉE, bas.

Si ! c'est mon nourrisson. Argot, la chose est sûre,
Au mollet, l'an dernier, vous fit cette morsure.

MALICE, bas.

A quoi ça te sert-il de me reconnaître, hein ?

PAS-SI-SOTTE.

Qu'est-ce donc, Laraclée, et pourquoi tout ce train ?

LARACLÉE.

Rien, Madame.

A Malice.

C'est bien, c'est bien.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JE-M'RIS-DE-L'HOMME.

JE-M'RIS-DE-L'HOMME,

Alerte ! alerte !

Voici les prétendus, et la porte est ouverte !
Ils chantent en vrais sourds, sans rime ni raison,
Leur horrible concert ébranle la maison.

UN-NOM-EN-US, au dehors.

Hurrah, les canotiers !...

TÉMICMAC.

Ne craignez rien, ma mère,

Je suis là...

PAS-SI-SOTTE.

Garde-toi de les mettre en colère,
Ils te rosseraient...

TÉMICMAC.

Bah!...

MALICE, *bas*.

Soyons malin...

JE M'RIS-DE-L'HOMME.

Voilà

Qu'on les entend d'ici chanter le Larifla.

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN-NOM-EN-US, RIDLA CLAQUE,
BOUFFID'HOMME, CTÉCHIQUE, AN TOMÉDON,
MIEL-EN-PLUS, FAIS-MIEUX.

CHOEUR.

Air : *Larifla fla fla.*

Larifla fla fla,

Larifla fla fla.

UN-NOM-EN-US.

Suite de l'air.

Je vais parfois l'hiver
Dans un café concert ;
Mais au café concert
J'n'aime pas le café qu'on sert.

(Reprise du *Larifla.*)

UN-NOM-EN-US.

Viens ici, Miel-en-trop, domestique infidèle
Qui servais Pas-si-Sotte, et pour nous fais fi d'elle !
Fais-nous dresser la table, et sans plus de retard
Sers-nous des saucissons, des jambons et du lard ;
Le tout bien arrosé de ce vin que Malice
Derrière ses fagots cachait par avarice.

TÉMICMAC.

Qu'il fut avare, soit... ce n'était pas à vous...
A vous montrer pour lui si prodigue...

UN-NOM-EN-US.

Tout doux!...
Pour nous parler ainsi tu n'as pas de moustache.

TÉMICMAC, *avec fierté*.

Elle poussera...

PAS-SI-SOTTE, *s'interrompant*.

Paix, ou sinon je me cache.

Va, sors!...

Témicmac s'éloigne.

Musique.

UN-NOM-EN-US, à *Pas-si-Sotte*.

Depuis trois mois au filet tout le jour,
A nous, vos prétendus, vous faites voir le tour.

PAS-SI-SOTTE.

Qui?... moi!...

UN-NOM-EN-US.

N'avez-vous pas promis à notre zèle
En inventant cent fois une histoire nouvelle,
Qu'aussitôt ce filet terminé... votre cœur
Choisirait dans nos rangs un aimable vainqueur,
Le jour à son filet on la voit qui travaille,
Et la nuit en cachette enlevant chaque maille,
Elle prépare aussi l'œuvre du lendemain
Pour retarder encore et toujours son hymen.
Mais la ruse est connue, et votre amour extrême
Dans vos propres filets vous a prise lui-même.
Ainsi donc, choisissez sans blague, et sans rébus,
Votre heureux possesseur...

PAS-SI-SOTTE.

Perfide Un-nom-en-Us!
Moi qui te supposais d'une douceur si rare,
C'est toi qui veux, hélas! te montrer si barbare.

UN-NOM-EN-US.

Madame, songez-y de manière à pouvoir
Donner un successeur à votre époux, ce soir.

PAS-SI-SOTTE.

Oui, je ferai mon choix...

UN-NOM-EN-US.

Et nous, amis, à table !
Dessus ou bien dessous... car il fait soif en diable.
Un-nom-en-Us et les prétendus sortent en répétant le
chœur précédent.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MOINS LES PRÉTENDUS.

MALICE, à *Pas-si-Sotte*.

Vous voulez donc cesser d'attendre plus longtemps?

PAS-SI-SOTTE.

Je cherche un subterfuge, et veux gagner du temps.

MALICE, *bas*.

Je pourrais, me piquant de manières exactes,
Allonger la malice au moins pendant deux actes ;
J'aime mieux en finir au plus vite, et voici

Ce que je vous conseille... Ecoutez bien ceci :
Malice, ce propos me vient dans la tête,
M'a dit que sur sa porte était une arbalète
Qu'il avait dans Asnière, un soir, au fond du parc,
Ramassée en un coin tout près du tir à l'arc ;
Elle était au rancart, tant c'était impossible
De pouvoir s'en servir pour tirer à la cible.
Malice, soit qu'il fût plus adroit ou plus fort
Atteint cent fois le but sans peine et sans effort...
Lui seul pouvait la tendre, et la flèche échappée
Allait toujours au but abattre une poupée.

Décrochant l'arbalète.

Présentez l'arbalète aux prétendus... Celui
Qui la tendra, sera votre époux aujourd'hui ;
Vous ne pouvez souffrir que votre honneur recule,
Et prendre pour époux Pygmée après Hercule.

PAS-SI-SOTTE, *bas.*

Le succès de l'un d'eux peut couronner l'effort ?

MALICE.

Nul, Malice excepté, ne connaît le ressort.

PAS-SI-SOTTE.

La ruse est assez bonne... essayons-en.

A Laraclée.

Nourrice,

Dorlotez ce vieillard qui m'a rendu service ;
Qu'on lui dresse un bon lit couvert d'un édredon,
Et qu'au chevet l'on place un bonnet de coton.

Pas-si-Sotte sort d'un côté. — Témicmac arrive de l'autre.

Musique.

SCÈNE VII.

MALICE, TÉMICMAC, LARACLÉE, MIEL-EN-TROP,
SERVANTES.

TÉMICMAC, à Malice.

J'ai voulu vous revoir... Qu'ordonnez vous, mon père ?

Étonnement de Miel-en-trop et des servantes.

C'est un mot familier... Ce vieillard qu'on révère
C'est papa, qu'on l'appelle...

MALICE.

Où, mon fils!...

MIEL-EN-TROP.

Son fils!...

MALICE.

Non,

C'est un mot familier...

TÉMICMAC.

Que m'ordonnez-vous donc ?

MALICE, à voix basse à Témicmac.

Canne encore... et tantôt tu vas voir quelle danse
Je fiche aux canotiers pour venger mon offense.
En attendant, de peur de nous voir assommer,
Cache tous les objets dont ils pourraient s'armer,
En ayant soin pourtant, usant de stratagème,
De garder dans un coin un gourdin pour toi-même,
Prends-le, quand je mettrai sous leurs yeux étonnés,
En écartant les doigts, mon pouce sur le nez.

Il fait un pied de nez.

TÉMICMAC.

Suffit!...

A Laraclée.

Nourrice, il a besoin de faire un somme,
Fais-lui sa couverture...

LARACLÉE, s'approchant de Malice.

Oh! Maître...

Malice lui fait signe d'être discrète.

(Se reprenant) Non... bonhomme.

Laraclée sort précédant Malice; les autres personnages les suivent.

Musique.

FIN DU TROISIÈME TABLEAU.

QUATRIÈME TABLEAU.

Une salle de festin. — Les prétendus et Témicmac sont à table. — Un-nom-en-Us et Témicmac sont sur le devant. — Les garçons charcutiers et Fumé sont de l'autre côté du théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN-NOM-EN-US, RIDLA CLAQUE, BOUFFIDHOMME,
CTÉCHIQUE, AN TOMÉDON, MIEL-EN-PLUS, FAIS-
MIEUX, MIEL-EN-TROP, GARÇONS CHARCUTIERS.

UN-NOM-EN-US, à table.

Buvons!... et que Fais-Mieux égayant le festin,
Nous chante un air à boire... et chorus au refrain.

FAIS-MIEUX, debout devant la table.

Air du Sabotier (Henrion).

Le canotier ne recul' point,
Il est plein de bravoure
Quand on lui résiste; à coups d'poing,
A coups d'pied il vous bourre.
Il est l'tyran
Le conquérant

De Saint-D'nis et d'Asnière.
Pour ses amours
Il a toujours
Pour bijoux... une rivière.
Chante, chante, chante haut
La bouteille
L'jus d'la treille ;
Chante, chante, chante haut,
Oh! du canot!...

(Les canotiers reprennent ce refrain.)

JE-M'RIS-D'L'HOMME.

2^e COUPLET. — *Air du Sabotier.*

Moi, pour ma part, j'aime bien mieux,
Vagabonde et fantasque,
Mon tambour aux grelots joyeux,
Mon gai tambour de Basque.
Que j'aime donc
Du mirliton
La vive chansonnette.
Fi du Cognac!...
J'aim' mieux le couac
Que fait la clarinette.
Chante, chante, chante haut,
L'jus d'la treille
La bouteille,
Chante, chante, etc.

(Reprise en chœur par les canotiers.)

FAIS-MIEUX.

3^e COUPLET. — *Air du Sabotier.*

Quand l'canotier d'vi-nt folichon
Il n'aim' pas qu'on le vexe,
Il se grise dans un bouchon
Avec ou sans le sexe.
Fort peu galant
Il va traitant
Les femmes à la turque,
Et dit : changeons
De rigodons
Viv' la Polka Mazurke!...
Chante, chante, etc.

Reprise en chœur comme ci-dessus ; après quoi Malice paraît à la porte du fond. — Témicmac se lève et va au-devant de lui.

Pendant ce temps les garçons charcutiers chantent, accompagnés de la contre-basse seule, le chœur suivant :

CHOEUR DES CHARCUTIERS.

AIR : *Sur l'air du Tra la la.*

Que je voudrais enfin, les regardant de travers,
Leur flanquer des coups qui n'soient pas piqués des vers,
Au nom de la bourgeoise,
Oui, je voudrais, oui dà,
Pouvoir leur chercher noise
Sur l'air du Tra la la.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MALICE.

TÉMICMAC, *bas.*

Y sommes-nous, papa ?

MALICE, *bas.*

Pas encor... reste digne
Et surtout souviens-toi du gourdin et du signe.
Je vais en attendant les embêter...

MIEL-EN-PLUS.

Vieillard,

On ne peut rien vous faire, allez quelqu'autre part.

BOUFFIDHOMME.

Mais qu'est-ce donc, Fais-Mieux ?

MIEL-EN-PLUS.

Un mendiant...

BOUFFIDHOMME.

Qu'il entre...

MALICE, *s'approchant de Ctéchique.*

Ctéchique, mon ami, vous avez trop de ventre,
Une indigestion et vous, mais c'est tout un...
Moi j'ai faim comme un loup...

CTÉCHIQUE.

Au diable... l'importun...

MALICE.

Donnez-moi de ce pain, car vous allez sans doute,
Ou le mettre en boulette, ou faire quelque croûte.

CTÉCHIQUE.

Fiche-moi donc la paix...

MALICE, *à Bouffidhomme.*

Canotier au front pur,
Bouffidhomme, pour moi seriez-vous aussi dur ?

BOUFFIDHOMME.

[denez,

Prends mon verre, mon vieux... bois sans trop de pru-
J'ai tant d'eau dans mon vin, que c'est de l'abondance.

MALICE, *après avoir bu.*

Généreux Bouffidhomme, en vous disant : merci,
Permettez que tout bas je vous dise ceci :
Vous êtes le meilleur de ces faiseurs de noce,
Filez... ou redoutez une volée atroce.

BOUFFIDHOMME, *après un instant d'hésitation.*

Ah! bah!... je suis de poids...

MALICE.

Et vous Un-nom-en-Us,

Vous qui par vos habits semblez être un Crésus..
Donnez-moi quelque chose, un mauvais sou, n'importe.

UN-NOM-EN-US.

Si tu ne te tais pas... je te flanque à la porte...
Va travailler, feignant!...

MALICE.

Le feignant... c'est celui
Qui comme toi s'engraisse avec les pores d'autrui.

UN-NOM-EN-US, *gris.*

Ah! tu viens me traiter de pique-assiette...

Lui jetant un tabouret.

Attrape!

TÉMICMAC, *bas.*

Y sommes-nous, papa?...

MALICE, *bas.*

Pas encore...

BOUFFIDHOMME.

On le frappe!...

Un vieillard! Si c'était un monsieur déguisé...

LES CANOTIERS, *riant.*

Ah! ah! ah!... Ce monsieur!...

(Musique.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, VAOUJTEMÈNE.

VAOUJTEMÈNE.

Votre rire est usé.

Vos voix sont sans échos, vos yeux sont pleins de larmes
Et je vois dans les airs des chapeaux de gendarmes.

LES CANOTIERS, *riant.*

Ah! ah! ah!

VAOUJTEMÈNE.

Vous riez, mais je ne puis nier

Qu'il rira bien celui qui rira le dernier.

Savez-vous qui je suis?... je suis tireur de cartes.

Laissez votre dessert... vos compotes... vos tartes...

Pour deux sous par personne, interrogez mon jeu,

Et sans prendre la mouche, écoutez tous un peu.

Qui commence?...

A Un-nom-en-Us.

Musique.

Monsieur, tirez...

Un-nom-en-Us tire une carte.

Le sept de pique!

Une carte de mort!.. Oh! tremblez!... je me pique

De voir dans l'avenir comme monsieur Moreau.

A Malice.

A votre tour, vieillard.

Malice tire une carte.

Ciel! le roi de carreau!...

Un homme de campagne... un porteur de nouvelles.

Fuyez, ou vous allez en passer de cruelles...

LES CANOTIERS, *riant.*

Ah! ah! ah!

Fin de la musique.

VAOUJTEMÈNE.

Pour vos yeux le jour est incertain,

Et dans un ciel de plomb le soleil est éteint...

Le plus cosu de vous s'est conduit comme un cancre.

L'horizon s'obscurcit... c'est la bouteille à l'encre...

LES CANOTIERS, *riant.*

Ah! ah! ah!

UN-NOM-EN-US.

Fichez-moi ce gaillard-là dehors.

VAOUJTEMÈNE.

Vous n'y voyez plus rien... Moi j'y vois... et je sors.

Il sort en se jetant dans un des personnages.

Musique.

TÉMICMAC, *bas.*

Y sommes-nous, papa?

Malice met le doigt sur la bouche.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MOINS VAOUJTEMÈNE, PAS-SI-SOTTE.

PAS-SI-SOTTE, *l'arbalète à la main.*

Voyez cette arbalète...

De défunt mon mari, pendant les jours de fête,

C'était le seul plaisir; la tendre est assez dur;

Essayez cependant, et puis d'un coup d'œil sûr,

Allez toucher ce but. — Qu'un de vous réussisse,

Il pourra, dès ce soir, succéder à Malice.

Mon fils, débarrassé de vous, grâce à mon choix,

Vivra seul en ces lieux, et comme un bon bourgeois.

TÉMICMAC, *avec reproche.*

Maman...

PAS-SI-SOTTE, *indiquant un but dans la coulisse.*

Voici le but, et quant à la poupée,

C'est moi... qui vais la mettre...

Elle sort.

SCÈNE V.

LES MÊMES, MOINS PAS-SI-SOTTE.

UN NOM-EN-US.

En avant, l'équipée!...

A qui le tour?... à toi, Ridlaclaque... et du nerf!

Toi, gras comme un vrai coq, et jambé comme un cerf!

Musique.

Ridlaclaque prend l'arbalète et essaie en vain de la tendre.

CHŒUR DE CANOTIERS.

Air nouveau de Joanny Gandon.

Voyez, voyez comme il s'échine,

Il faut la force d'un taureau,

Je ris de sa piteuse mine,

Et son projet tombe dans l'eau.

CHŒUR DES CHARCUTIERS,

Accompagné par la contre-basse seule.

Et son projet tombe dans l'eau.

RIDLACLAQUE, *passant l'arbalète à un autre.*

A d'autres... c'est vexant de céder Pas-si-Sotte,

Mais j'en ai mal aux reins...

UN-NOM-EN-US.

C'est de la camelotte
Que des gens comme toi! Regarde, et tu verras
Comme on peut réussir, rien qu'en un tour de bras.

Musique.

Il fait de vains efforts pour tendre l'arbalète.
Arbalète d'enfer par le diable inventée!...

Il la jette.

Ma parole, je crois que l'arme est enchantée...

Fin de la musique.

FUMÉ.

Ils ne le sont pas, eux.

MALICE.

Prêtez-moi donc un peu
L'arbalète, et je vais essayer de ce jeu.

UN-NOM-EN-US.

N'y touche pas, vilain, ou sinon je t'embarque,
Et t'envoie aux Français prendre une contre-marque.

TÉMICMAC.

L'arbalète est à moi, qui suis fils de papa,
J'entends la lui prêter, si c'est mon plaisir, na!

Il donne l'arbalète à Malice.

Musique.

UN-NOM-EN-US.

Galopin!...

CHOEUR PARLÉ DES GARÇONS CHARCUTIERS.

Laissez faire, il tendra l'arbalète...

CHOEUR DE CANOTIERS.

Il ne la tendra pas...

GARÇONS CHARCUTIERS.

Il la tendra...

MALICE.

Qu'on prête
Un peu d'attention, et comme un son plaintif
Vous entendrez le cri de ce joujou rétif.
Cric!... crac!... elle est tendue...

CHOEUR DE CANOTIERS.

O malheur!...

CHOEUR DE CHARCUTIERS.

O surprise!...

TÉMICMAC, *bas.*

Y sommes-nous, papa?

MALICE, *bas.*

Tais-toi... pas de bêtise...

Malice tire l'arbalète.

Fin de la musique.

CHOEUR PARLÉ DES CHARCUTIERS.

La poupée est atteinte, et voilà sous nos yeux
Que le vieux mendiant reste victorieux.

UN-NOM-EN-US.

Allons voir.

AIR: de Moillon l'Enfant.

ENSEMBLE.

Les canotiers.

Oui vraiment, c'est à n'y pas croire,
Le vieux mendiant ose nous dir' zut',
A lui l'honneur, à nous l'déboire,
Il a sans peine atteint le but.

Les charcutiers.

Vite, à l'instant qu'on paie à boire
Au vieux mendiant qui leur dit zut,
A lui l'honneur, à lui la gloire
D'avoir sans peine atteint le but.

UN-NOM-EN-US.

MALICE, lui barrant le passage et lui faisant un pied
de nez.

Halte-là...

TÉMICMAC, prenant un gourdin déposé dans un coin.

J'y suis, papa.

UN-NOM-EN-US.

Le drôle
Me fait un pied de nez.

MALICE.

Témicmac, à ton rôle.

Un-nom-en-US va pour sortir, Malice lui tire une flèche.
— Un-nom-en-US a l'œil tout noir, revient et tombe à
la renverse. Les canotiers se mettent sur la défensive.
Malice les tient en respect avec son arbalète. Tous bais-
sent la tête ou la relèvent, selon que Malice les me-
nace ou baisse son arbalète.

Musique.

UN-NOM-EN-US, tombant.

Ciel! il m'a poché l'œil...

MALICE, à Témicmac.

Passes-moi ton gourdin...
Mon fils, pour s'en servir n'est pas assez malin.

LES CANOTIERS.

A la garde!...

MALICE, faisant le moulinet.

Silence...

Il arrache sa perruque et sa barbe. — Surprise!

Ah! chiens!... Je sors des bornes...
Vous mangez mes pourceaux et me faites des cornes;
Vous me croyez à Troye en Champagne, et voilà
Que je viens parmi vous mettre enfin le holà.
Vous ne vous doutiez pas que, pour qu'il vous punisse

Armé d'un bon gourdin apparaîtrait Malice.

LES CANOTIERS.

Grâce!...

MALICE.

Pas de pitié!...

Montrant les garçons charcutiers qui se sont armés de bâtons.

Nous sommes souverains,
Et nous allons graver mes arrêts sur les reins.

RIDLAQUAQUE.

Oh! Malice, pardon... mettez tout sur la carte.
Soyez grand... permettez que chacun de nous parte,
Et par reconnaissance, après tant de bonté,
Pour payer, nous irons au mont-de-piété.

MALICE.

Aux armes! charcutiers...

Tous brandissent leurs bâtons. — Pas-si-Sotte arrive et les sépare.

Musique.

SCÈNE VI

LES MÊMES, PAS-SI-SOTTE.

PAS-SI-SOTTE.

Pas de coups!... Je dois prendre
Le vainqueur pour époux; qu'il vienne sans attendre.

MALICE.

C'est moi...

PAS-SI-SOTTE.

Qui? vous! mon vieux?

MALICE.

Regardez-moi de près,
Je n'ai plus de perruque et suis rasé de frais.

TÉMICMAC, à Pas-si-Sotte.

C'est papa...

PAS-SI-SOTTE.

Mon enfant, je n'ai pas la berlue;
Jamais cet imposteur n'apparut à ma vue.

MALICE.

Pourtant, je suis Malice...

PAS-SI-SOTTE.

Et la preuve?...

MALICE.

Comment!

Tu ne reconnais pas ton Loulou?...

PAS-SI-SOTTE.

Non, vraiment.

MALICE.

Je m'en vais te montrer certaine cicatrice...

PAS-SI-SOTTE.

Soyez décent, vieillard...

MALICE, impatienté.

Il faut que ça finisse,
Ce n'est que chez les miens, chez moi qu'en vérité,
On voit autant de doute et d'incrédulité.
Moi, je n'ai pas voulu reconnaître mon île,
Témicmac à son tour s'est montré difficile
Pour reconnaître en moi son vertueux auteur,
Mon épouse à présent me traite en vieux blagueur,
Et ne veut pas non plus... hélas! me reconnaître.

PAS-SI-SOTTE.

Céans, je suis maîtresse...

MALICE.

Et céans, je suis maître.

PAS-SI-SOTTE, avec un embarras pudique.

Dites-moi des secrets pris dans l'intimité?...

Malice lui parle bas à l'oreille.

Oui... vraiment... c'est cela...

Le repoussant du côté et s'éloignant.

Tais-toi... mari gâté...

Revenant et se jetant dans ses bras.

C'est lui!... c'est mon époux!

MIEL-EN-TROP.

Oh! brigand de Malice!...

MALICE.

Toi, je vais te livrer, servante, à la justice...

Se ravisant.

Non, sans certificat de bonne vie et mœurs,
Qu'elle aille sans tarder se faire pendre ailleurs.

A Fumé.

Quant à toi, cher Fumé, va, sans plus de réplique,
Pour payer ton pari, chercher une tunique.

Aux garçons charcutiers.

Et maintenant, amis, qu'on reprenne soudain
L'entretien que déjà commençait le gourdin.

Les garçons charcutiers attaquent les canotiers qui se défendent avec la table et les tabourets. En-Réserve apparaît. Le combat cesse.

Musique.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, EN-RÉSERVE, VAOUJTEMÈNE, LES
BLANCHISSEUSES.

En-Réserve et les blanchisseuses sont en canotières.

EN-RÉSERVE.

Arrêtez!...

MALICE.

Qui vient là?...

EN-RÉSERVE, à Malice.

Suspendez votre verve...

Canotiers de mon cœur, saluez En-Réserve
Dont le nom fait exprès vous dit suffisamment
Que j'étais destinée à faire un dénouement ;
On pouvait s'en passer. Mais je viens, car je grille
De changer, s'il se peut, votre danse en quadrille...

MALICE, tenant Pas-si-Sotte et Témicmac embrassés.

Mes enfants! je pardonne, et je montre en vainqueur
Comme Ulysse aux Français que j'ai beaucoup de cœur.

CHOEUR.

AIR : Gai, gai, marions-nous.

Gai, gai, comme aux Français
Qu'on applaudisse

Malice,

Gai, gai, comme aux Français
Nous galop'rons au succès.

FAIS-MIEUX.

Pour un' tragédie, oui dà,
On a mis trop de musique;
Ou trop peu si c'drame antique
Est un antique opéra.

Gai, gai, etc.

Galop sur la reprise.

EN-RÉSERVE.

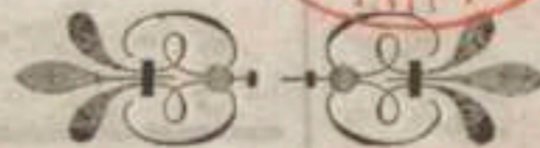
Ulysse a palais et parc
Et mendie avec adresse,
Pour avoir dans sa détresse
Plus d'une corde à son arc.

Gai, gai, etc.

VAOUJTEMÈNE.

Dans c'te pièce on voit à r'grets
Un escamoteur antique...
Pas besoin de c'te rubrique
Pour escamoter le succès.

Gai, gai, etc.



SCÈNE VII

LES MÉNES, EN-RÉSERVE, VAOUJTEMÈNE, LES
BLANCHISSEUSES

En-Réserve et les blanchisseuses sont en scène.

EN-RÉSERVE.

Arrivée!

MALICE.

FUMÉ.

On parl' dans c'te pièce à part
D'porchers, d'pourceaux et de truie;
Moi j'propose qu'on dédie
Ce chef-d'œuvre aux gens de l'art.
Gai, gai, etc.

PAS-SI-SOTTE.

Chacun admire le jeu
Du personnage d'Ulysse ;
On vante son artifice
Et pour lui l'public prend feu.

Gai, gai, etc.

TÉMICMAC.

Ulyss' qu'on pille à gogo
Perd son or, son vin, son linge...
Il est malin comme un singe
Et retrouve son magot.

Gai, gai, etc.

MALICE, au public.

AIR : Simple soldat.

Nous avons ri, Messieurs, d'une œuvre d'art,
Ah! n'allez pas nous en faire un grand crime;
Nous attaquer à cette pièce à part,
C'est le serpent qui s'attaque à la lime,
Mais le poète a fait riche moisson,
Et sur ses pas plus d'un glaneur se presse,
Ah! laissez-nous dire notre chanson
Et répéter à l'unisson :
Pénélope est sœur de Lucrece.

(Reprise du chœur.)

Gai!... gai!... comme aux Français
Qu'on applaudisse

Malice,

Gai!... gai!... comme aux Français
Nous galop'rons au succès.

Galop général.

FIN.